



HAL
open science

La négociation dans les interactions conflictuelles : Une contribution à l'évaluation différentielle d'enfants autistiques de "haut niveau"

Edy Veneziano, Marie-Hélène Plumet

► **To cite this version:**

Edy Veneziano, Marie-Hélène Plumet. La négociation dans les interactions conflictuelles : Une contribution à l'évaluation différentielle d'enfants autistiques de "haut niveau". *Enfance*, 2009, 1/2009 (1), pp.143-156. halshs-00413298

HAL Id: halshs-00413298

<https://shs.hal.science/halshs-00413298>

Submitted on 21 Nov 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La négociation dans les interactions conflictuelles : Une contribution à l'évaluation différentielle d'enfants autistiques de "haut niveau"

Edy Veneziano et Marie Hélène Plumet
Université Paris Descartes- CNRS

Negotiation in naturally-occurring conflictual interactions: A contribution to the differential assessment of high-functioning autistic children

Abstract

Autistic children with moderate mental retardation and relatively preserved language development encounter specific difficulties relating to diagnostic and evaluation. Testing these children's language and social knowledge in experimental settings doesn't specifically capture the pragmatic dimension of autistic children's communicative behavior.

The *aim* of this study was to conduct a precise evaluation of these children's use of verbal and nonverbal behaviors in socially-meaningful ways, when engaged in conflicting situations and on children's abilities a) to offer justifications; b) to take into account the justifications offered by their interlocutors; and c) to adapt their productions according to the online unfolding of the exchange.

Results based on 15 children (6 autistic and 9 typically developing matched on verbal age and younger 2 year olds) show the existence of resemblances and differences in the pragmatic functioning of autistic and normally developing children. They indicate that a relatively small sample of naturally occurring interaction is able to show areas of pragmatic functioning and dysfunctioning and to establish, for each dyad, a differential assessment of their communicative interactions in everyday life.

Key-words: Autism, Natural interaction, Pragmatics, Theory of mind

Résumé

Les enfants autistes présentant un retard intellectuel modéré et un développement du langage relativement préservé rencontrent des difficultés spécifiques sur le plan du diagnostic et de l'évaluation de leur trouble. L'évaluation de leurs connaissances langagières et sociales en contextes expérimentaux ne permet pas de capter de manière spécifique la dimension pragmatique de leur comportement communicatif.

Le *but* de cette étude est de développer une méthode d'évaluation précise de l'utilisation socialement fonctionnelle que font ces enfants de leurs comportements verbaux et non verbaux lorsqu'ils sont engagés dans des épisodes d'opposition spontanée au sein des interactions quotidiennes. Sont évaluées les habiletés de l'enfant à a) fournir des justifications ; b) prendre en considération les justifications produites par ses interlocuteurs ; et c) adapter son comportement aux interventions successives de son interlocuteur.

Les résultats obtenus sur 15 enfants (6 enfants autistes et 9 enfants au développement typique appariés sur l'âge verbal ou plus jeunes) montrent l'existence de différences mais aussi de ressemblances entre le fonctionnement pragmatique des enfants autistes et celui des enfants typiques. L'analyse d'un échantillon relativement réduit d'interactions naturelles permet de mettre en évidence des domaines de fonctionnement et dysfonctionnement, et d'établir, pour chaque dyade, une évaluation différenciée de leurs interactions communicatives dans la vie quotidienne.

Mots-clés : Autisme, Interaction naturelle, Pragmatique, Théorie de l'esprit

1. Introduction

L'autisme est une pathologie caractérisée par une importante hétérogénéité clinique. Dans les cas où le retard cognitif des enfants est modéré et le développement du langage relativement préservé au plan formel, ces enfants (dits « high functioning ») rencontrent des difficultés spécifiques sur le plan du diagnostic et de l'évaluation de leur trouble. Ils sont souvent diagnostiqués plus tardivement que des enfants plus sévèrement affectés et, même quand un diagnostic d'autisme est reconnu ou suspecté par des cliniciens expérimentés, l'entourage de ces enfants a des difficultés à comprendre la nature exacte des dysfonctionnements communicatifs rencontrés au quotidien. En effet, ces enfants disposent de certaines connaissances langagières et sociales, souvent confirmées en situation de tests, et pourtant ils ont des difficultés à les utiliser de façon socialement fonctionnelle dans les interactions communicatives de tous les jours (e.g., Tager-Flusberg, 1996; Tager-Flusberg & Anderson, 1991; Volden, 2004; Wetherby et al., 2000). Leurs compétences socio-cognitives semblent paradoxalement plus faibles dans un contexte naturel que dans les situations expérimentales censées impliquer les mêmes habiletés socio-cognitives (e.g., Frith, Happé & Siddons, 1994; Leekam & Prior, 1994; Plumet & Tardif, 2003).

Il se peut alors que les instruments et situations d'évaluation couramment utilisés soient trompeurs quant aux compétences communicatives contextualisées et "en action" de ces enfants. Le fait d'obtenir des bons scores dans des mesures épurées de compétences lexicales, syntaxiques, ou de compréhension de scénarios sociaux fictifs, pourrait être dû au fait que dans ces épreuves les informations sont présentées d'une manière pour eux moins coûteuse cognitivement qu'en situation d'interaction spontanée (en terme de quantité d'information, de temps d'exposition, de régulation de la centration attentionnelle, d'organisation temporelle, de gestion des enjeux interpersonnels, etc.) où l'on doit tenir compte de différents indices subtils et les trier selon leur pertinence. De plus, à l'heure actuelle, hormis les quelques études des années '80 (par ex., Bernard-Opitz, 1982, Loveland et al., 1988, Wetherby & Prutting, 1984), la majorité des outils d'évaluation ne permet pas de capter de manière spécifique la dimension pragmatique du comportement communicatif des enfants (cf., par exemple, Adams 2002 ; Russell & Grizzle, 2008). Il existe quelques instruments pour évaluer les compétences communicatives tels que le CCC-2 (Bishop, 2003) ou le Pragmatics Profile of Everyday Communication Skills in Children (Parkinson, 2006), mais il s'agit là d'outils d'observation indirecte basés sur le jugement soit des parents soit des professionnels soit des deux (la corrélation entre les informations obtenues par les parents et celles obtenues par les professionnelles est d'ailleurs faible (Bishop & Baird, 2001)). Quoique très utiles, et de passation rapide, ces instruments ne captent pas directement le fonctionnement en situation naturelle ; de plus, ils restent très dépendants des variations de jugement entre les observateurs et des schématisations de la représentation des expériences vécues dans le passé. D'autres outils comme la Pragmatic Rating Scale de Landa et al, (1992) sont appliqués à partir de conversations spontanées en situations thérapeutiques mais restent néanmoins à un niveau d'évaluation assez globale (voir aussi Paul et al. 2008, De Villiers et al, 2007). Comme le résume par exemple Adams (2002), les outils pour évaluer les compétences pragmatiques des enfants souffrent de deux problèmes principaux. D'une part, le manque d'évaluation des comportements en milieu naturel et donc un manque de validité écologique des outils existants. D'autre part, un manque de normes claires pour évaluer ce qui est attendu chez des enfants à développement typique. Ce qui fait

particulièrement défaut c'est la sensibilité des outils pour mesurer des capacités aussi fondamentales que tirer des inférences et maintenir la pertinence et la cohérence d'ensemble à propos du thème d'un discours survenant en situation contextuelle.

Le but de ce travail est de développer une méthode d'évaluation basée sur le fonctionnement communicatif des enfants autistes de « haut niveau » en situations d'interaction naturelle dans leur milieu familial. Les fonctionnements communicatifs de ces enfants sont comparés aux fonctionnements d'enfants à développement typique dont les données ont été recueillies dans des contextes semblables.

Le repérage et la caractérisation précise des dysfonctionnements pragmatiques dans l'utilisation du langage peuvent contribuer à réduire ces difficultés, permettant d'identifier non plus uniquement ce qui manque, mais aussi et tout spécialement ce qui peut se développer chez l'enfant à partir de la mise en œuvre d'efforts de communication, qu'il faut alors comprendre et exploiter dans leurs particularités qualitatives.

Dans cette optique nous avons étudié un type particulier d'événement communicatif – l'épisode d'opposition – dans ses différentes manifestations : protestations, refus, interdictions et dénis.

1.1. Pourquoi étudier les épisodes d'opposition ?

Comme il a été déjà mis en évidence dans des études chez l'enfant typique (par exemple, Veneziano, 2001), ces épisodes a) sont clairement identifiables, b) ont lieu spontanément et fréquemment dans les interactions quotidiennes, c) sont particulièrement exigeantes en termes d'adaptation socio-communicative, notamment en termes de prise en compte des intentions et points de vues mutuels, d) peuvent être analysées du point de vue qualitatif et quantitatif et e) sont aptes à mettre en évidence autant les fonctionnements typiques que les fonctionnements atypiques.

D'un point de vue socio-cognitif, ces situations créent un problème interactionnel qui nécessite d'être résolu et demandent ainsi aux partenaires de puiser dans leurs ressources (verbales et cognitives) afin de trouver une solution ou une issue possible à leur différend. L'une des premières solutions pragmatiquement attendues est celle de fournir une justification. En effet, la justification ou "account" est considérée comme "une caractéristique normative" de ce type de comportement, et de ce fait sa production est attendue par les interlocuteurs pragmatiquement compétents : "... l'absence d'explications ("accounts") stimule chez l'interlocuteur leur sollicitation ou des sanctions" (Heritage, 1990:35, trad. des auteurs).

De plus, comme les obstacles à franchir sont de nature mentale (les intentions, les désirs ou les connaissances d'autrui), la solution requiert, au moins implicitement, de prendre en considération, anticiper ou prévoir les conséquences des états mentaux des participants en essayant de persuader l'interlocuteur du bien fondé de sa propre intention ou de son point de vue.

Ainsi, la manière de résoudre ces épisodes permet d'avoir un aperçu de l'utilisation de la théorie de l'esprit implicite chez l'enfant (élément important de l'évaluation des spécificités du fonctionnement social de ces enfants). De plus, l'analyse du déroulement d'un épisode d'opposition permet aussi d'évaluer les trois aspects considérés fondamentaux dans la pragmatique du langage : la capacité à garder le thème du discours à travers l'alternance des tours de parole, à créer une plus ou moins grande cohérence entre les propos successifs, et la capacité à faire des inférences du dit vers le non dit (voir, par exemple, à ce sujet, Adams, 2002).

1.2. Ce que les études précédentes nous apprennent

Les épisodes d'opposition ont déjà fait l'objet d'un certain nombre d'études du développement normal (Dunn, 1993; Dunn & Munn, 1987; Eisenberg & Garvey, 1981; Eisenberg, 1992; Haight, Garvey & Masiello, 1995; Tesla & Dunn, 1992; Veneziano & Sinclair, 1995; Veneziano, 1999, 2001, 2008) et cela avec le double objectif de mettre en évidence des savoir-faire communicatifs et conversationnels précoces chez l'enfant, ainsi que sa capacité à prendre en considération le monde intentionnel et mental d'autrui: son 'savoir faire' pratique de l'esprit.

Les résultats montrent que les enfants commencent à utiliser le langage pour justifier un désaccord au cours de leur deuxième année et que les justifications amènent l'interlocuteur à renoncer plus vite, dès le troisième tour, à son action, requête ou affirmation initiales. Les moyens langagiers utilisés pour justifier une opposition sont alors très simples et peuvent consister d'un énoncé à un seul mot (l'enfant refuse, par exemple, l'aide de la mère en disant "seul", en indiquant que la raison de son refus est bien le fait de vouloir accomplir l'action tout seul). Les résultats montrent que les enfants aussi acceptent plus facilement l'opposition de leur interlocuteur quand celle-ci est justifiée.

1.3. Les buts de cette étude

L'analyse présentée ici vise à développer quatre indices de fonctionnement pragmatique :

- 1) la Capacité à Justifier (CJ) – capacité à argumenter son point de vue lors d'une opposition;
- 2) l'Impact Pragmatique des Justifications (IPJ) – l'effet persuasif de la justification de l'enfant sur son interlocuteur;
- c) La Compréhension Pragmatique des Justifications (CPJ) – l'effet persuasif de la justification du partenaire sur l'enfant
- d) L'Adaptation Pragmatique (AP)– la capacité de l'enfant à adapter son comportement aux insistances successives de son interlocuteur

Ces mesures constituent la première étape vers la construction d'une échelle clinique d'évaluation des fonctionnements / dysfonctionnements pragmatiques chez les enfants autistes. En même temps, elles contribuent à une évaluation multidimensionnelle et différenciée de la 'théorie de l'esprit' en action.

2. METHODE

2.1 Sujets

Les résultats présentés ici concernent 15 garçons, dont 6 enfants autistes (d'âge compris entre 7;0 et 9;2) et 9 enfants à développement typique. Parmi ces derniers, 6 enfants ont été appariés aux enfants autistes sur l'âge verbal et 3 sont des enfants de 2 ans qui fournissent une base de référence de fonctionnement "plancher" (Groupe CA2). Les enfants autistes ont été diagnostiqués par des cliniciens expérimentés sur la base du DSM-IV (APA, 1994 et l'ADI-R (Lord, Rutter & LeCouteur, 1994). Ils ont été recrutés à l'Unité de Psychopathologie pour enfants et adolescents de l'Hôpital Robert Debré à Paris ou au SESSAD (Service d'Education Spécialisée et de Soins à Domicile-Paris). Aucun enfant n'avait de troubles organiques. Tous avaient un frère ou une sœur. L'appariement entre enfants autistes et typiques s'est effectué sur la base du score de compréhension d'un test de vocabulaire administré à tous les enfants (TVAP-Test de Vocabulaire Actif et Passif, Deltour & Hupkens, 1980). Dans un souci d'approche développementale, nous

avons distingué sur cette base les enfants autistes d'âge verbal de 3-4 ans (AAV-, n=3) de ceux d'âge verbal de 6-7 ans (AAV+, n=3) que nous avons appariés à deux sous-groupes d'enfants à développement typique d'âge verbal équivalent (CAV-, n=3 et CAV+, n=3. Voir Tableau 1 pour la présentation de la population).

2.2. *Recueil des données*

Tous les enfants et leur famille ont été filmés à leur domicile après une session de familiarisation d'une demi-journée pendant au moins trois demi-journées dans une période de 3 à 4 semaines. Tous les enfants ont été filmés en interaction avec leurs partenaires familiaux (mère, père, frère, soeur, ou camarade) dans des situations de jeu, de repas, ou d'échanges autour de supports imagés (livres, écran...). Dans l'étude présente, nous avons analysé une heure d'enregistrement par enfant offrant un échantillon représentatif d'activités quotidiennes.

2.3. *Analyse des données*

Les données ont été analysées selon les principes de la méthode développée par Veneziano (e.g., 2001) pour les jeunes enfants à développement typique. Tous les épisodes d'opposition sont d'abord identifiés. Il s'agit d'épisodes dans lesquels l'un des partenaires manifeste explicitement son désaccord, son aversion, ou son déplaisir vis à vis d'une action, d'une proposition, d'une requête, ou d'une affirmation d'un partenaire. Les critères aidant à identifier ces épisodes ont été : la présence de 'non', d'énoncés négatifs, d'énoncés dont le contenu va à l'encontre de l'action, directive ou affirmation du partenaire, d'énoncés introduits par un marqueur adversatif ou qui expriment directement la justification de l'opposition. Soulignons toutefois que la présence de ces critères n'est pas suffisante en soi puisqu'il y a des "non" qui ne marquent pas une opposition mais peuvent exprimer la réponse négative à une demande, et des oppositions qui ne sont pas marquées verbalement mais par un comportement de résistance *active* allant dans la direction *contraire* de l'action effectuée ou demandée par le partenaire.

Le déroulement de chaque épisode a été transcrit selon une *grille d'analyse standardisée* permettant de visualiser aisément la structure de l'échange et la nature de ses différents mouvements (pour plus de détails, voir Veneziano, 2008). L'épisode commence par ce qui déclenche le *premier mouvement d'opposition* (PMO) et se poursuit jusqu'à la résolution de la divergence, considérée comme ayant lieu quand l'un des partenaires accepte explicitement ou implicitement (en laissant faire) l'intention ou le point de vue de l'autre, ou lorsqu'un compromis est trouvé. Tous les mouvements de l'épisode sont codés et la présence ou l'absence de justifications est relevée pour chacun des tours de rôle de l'échange. Ces analyses ont été effectuées par plusieurs personnes, toutes bien entraînées au système de codage et ont donné lieu à un accord inter-juges de 85% (le test de fiabilité a été effectué sur 40% des enregistrements utilisés).

Les dimensions sur lesquelles s'est focalisée l'analyse dans le cadre de cet article sont détaillées ci-après.

2.3.1. *Les justifications des mouvements d'opposition*

Nous considérons en premier la capacité des enfants à justifier leurs oppositions. La justification est un énoncé qui fournit la raison ou le motif de l'opposition. Comme spécifié en détail ailleurs (Veneziano, 1999, 2008, Veneziano & Hudelot, 2002), plusieurs critères opérationnels ont guidé l'identification des justifications. Parmi ces critères trois sont particulièrement importants pour identifier les justifications d'enfants disposant de peu de moyens linguistiques : 1) la justification doit être verbalisée, tandis que le contraste lui-même – l'opposition – peut s'exprimer de manière non verbale ou rester implicite; 2) la justification doit être clairement

adressée à quelqu'un, elle doit donc avoir une composante communicative;3) la justification ne doit en aucun cas pouvoir se confondre avec la mise en langage d'une action ou événement en cours.

Ci-dessous un exemple de justification d'opposition produite par un enfant autiste d'âge verbal 6-7 ans (AAV+).

Exemple 1

- Mère : (met une assiette de nourriture à table devant l'enfant)
- *1er tour de l'épisode : invitation à manger de suite son dîner*
- Enfant : (en repoussant l'assiette dit) « trop chaud »
- *2ème tour de l'épisode: premier mouvement d'opposition justifié*
- Mère : bah tu souffles
- *3ème tour : la mère insiste sur sa demande en intégrant la justification de l'enfant en proposant une action pour la contrecarrer*
- Enfant : (souffle et commence à manger)
- *4ème tour : l'enfant finit par accepter la position de la mère*

Dans cet exemple, l'enfant autiste justifie son refus de l'incitation implicite de sa mère pour qu'il mange tout de suite en invoquant un motif pour différer son action (trop chaud).

Une des mesures de base porte ainsi sur la proportion des mouvements oppositionnels que les enfants justifient. On a distingué les justifications intervenant dans les premiers mouvements d'opposition (PMOs) de celles présentes dans les mouvements d'insistance ultérieurs. En effet, les premières sont anticipatrices, l'enfant cherchant à prévenir une possible insistance du partenaire, alors que les suivantes, même si de nature adaptative, pourraient être produites en simple réaction à l'insistance du partenaire.

De façon symétrique, nous avons analysé selon les mêmes principes les oppositions justifiées et non justifiées des partenaires des enfants.

2.3.2. Indices de Fonctionnalité Pragmatique: Impact et Compréhension

La fonctionnalité pragmatique des justifications est évaluée à partir de l'effet qu'elles ont sur le partenaire. Deux cas principaux sont distingués en fonction de la réaction du partenaire au tour qui suit la première opposition:

1) **RESOLUTION SANS CONFLIT** : le partenaire de l'échange n'insiste pas et renonce explicitement ou implicitement à son action, à sa requête ou à son propos initiales, soit immédiatement au troisième tour (voir exemples 1 ci-dessus et 2 ci-dessous) soit après une demande de clarification, de justification ou de confirmation (un mouvement qui ouvre une séquence intermédiaire). L'exemple 3 ci-dessous présente ce profil, l'enfant demandant à sa mère de justifier son refus initial :

Exemple 2 - Enfant (R) AAV- : PMO justifiée de la mère; l'enfant accepte au 3ème tour

L'enfant est assis à la table, pendant que la mère s'apprête à servir le dîner.

- Enfant1 : (étale des morceaux de Lego sur la table)
Mère2 : R, est-ce que les jouets viennent à table? Non, tu sais bien !
Enfant3 : (Enfant enlève les Lego de la table).

Exemple 3 - Enfant (R) AAV- : PMO non justifiée de la mère; l'enfant demande à sa mère une justification avant d'accepter.

La mère et l'enfant sont assis à la table du repas

- Enfant1 : R, il a fini

Mère2 : non, non, R n'a pas fini # mange
Enfant3 : pourquoi il a pas fini?
Mère4 : parce qu'il reste plein à manger dans son assiette
Enfant5 : (R mange son plat)

2) RESOLUTION APRES CONFLIT : après la première opposition le partenaire, au troisième tour, insiste sur son intention/position et le contraste initial devient un conflit manifeste, dont la résolution pourra être plus ou moins rapide. Cela est ainsi le cas de l'échange donné en exemple 1 qui est résolu au quatrième tour, après l'insistance de la part de la mère.

En articulant la présence ou l'absence de justification dans les PMO avec le type de résolution (sans ou avec conflit), nous obtenons 2 mesures de *fonctionnalité pragmatique*:

1) une mesure de l'effet des justifications de l'enfant sur ses partenaires - appelée indice d'*Impact Pragmatique des justifications* (IPJ) - obtenue en comparant la proportion de PMO justifiés par l'enfant donnant lieu à une résolution sans ou avec conflit à la proportion de PMO non justifiés donnant respectivement lieu à ces mêmes résolutions. On évalue ainsi si la présence d'une justification dans le PMO de l'enfant aide significativement le partenaire à accepter la position de l'enfant.

2) une mesure de l'effet des justifications des partenaires familiaux sur l'enfant – appelée indice de *Compréhension Pragmatique des justifications* (CPJ) – obtenue, de façon symétrique, en comparant la proportion de PMO justifiés par les partenaires qui donne lieu à une résolution sans ou avec conflit à la proportion de PMO non justifiés donnant respectivement lieu à ces mêmes résolutions. On évalue ainsi si la présence d'une justification dans le PMO du partenaire aide significativement l'enfant à accepter la position de l'autre.

L'exemple 5 ci-dessous présente un épisode d'opposition entre un enfant AAV+ et sa mère, dont la première opposition non justifiée est suivie d'insistance de l'enfant.

Exemple 5 – Enfant (J) AAV+ : PMO non justifié de la mère suivi par l'insistance de l'enfant

La mère et la soeur parlent de la journée d'école de la soeur

Enfant1 : (s'agite sur sa chaise et produit des geignements énervés)
Mère2 : *J, tu te tiens tranquille à table !*
Enfant3 : *Non, j'veux pas rester pendant que vous parlez de son travail*
Mère4 : *Mais S a le droit de parler de son travail. J, tu parles...chacun son tour, on a dit !*
Enfant5 : *haannnnn* (geignant et criant)
Mère6 : *Bon J !* (d'une voix ferme)
Enfant7 : *J'veux pas rester avec S !*

2.3.3. Indice d'Adaptation Pragmatique (AP)

L'analyse de l'ensemble des mouvements de l'échange après le PMO permet de dégager aussi un indice AP d'*adaptation pragmatique* de l'enfant face aux différentes interventions du partenaire. L'enfant peut-il modifier ses propres interventions de manière à les rendre plus adaptées aux réactions du partenaire? L'indice est donné par la proportion de tours présentant un changement *majorant* sur l'ensemble des opportunités de produire un tel changement (tous les tours de l'enfant après la première intervention dans l'épisode). On considère comme changement majorant toute modification du comportement de l'enfant par rapport à son tour précédent tel que par exemple un changement de prosodie, des ajouts (expansion, élaboration)

par rapport à l'énoncé précédent, la production d'une justification, ou une contre-argumentation par rapport à la réponse du partenaire.

L'exemple 5 ci-dessus fournit 3 opportunités de montrer des comportements adaptatifs (tours Enfant3, 5 et 7). Parmi ces 3 opportunités, les tours Enfant3 et Enfant7 sont considérés comme adaptatifs : Enfant3 est une expansion du tour Enfant1, et Enfant7 une expansion.

3. Résultats

3.1. *Oppositions des enfants et justifications des oppositions selon la population d'enfants et l'âge verbal*

La Figure 1 présente la proportion des premiers mouvements d'opposition (PMO) et la proportion des mouvements ultérieurs qui sont justifiés (sur le nombre de mouvements ultérieurs d'opposition), pour les cinq groupes d'enfants : (AAV-) enfants autistes d'âge verbal de 3-4 ans ; (CA2) enfants typiques de 2 ans ; (CAV-) enfants typiques appariés en âge verbal avec les enfants AAV-; (AAV+) enfants autistes d'âge verbal de 6-7 ans; et (CAV+) enfants typiques appariés en âge verbal avec les enfants AAV+ .

Insérer Figure 1

Comme on peut le voir sur la Figure 1, les enfants autistes les moins avancés (AAV-) ressemblent aux jeunes enfants de 2 ans (CA2) sur les deux mesures ($\chi^2(1) = 0.704$ et 0.218 , ns) mais, se différencient des enfants typiques appariés en âge verbal (CAV-), en produisant moins que ces derniers de justifications de leurs PMOs (premiers mouvements oppositionnels) et de leurs interventions successives (respectivement, $\chi^2(1) = 21.33$, $p < .001$ et $\chi^2(1) = 4.367$, $p < .05$). Par contre, le taux de justification des enfants autistes verbalement plus avancés (AAV+) ne diffère pas de celui des enfants typiques appariés en âge verbal (CAV+) (les valeurs du test du Chi carré sont respectivement $\chi^2(1) = 0.006$ et $\chi^2(1) = 0.045$, n.s.) et justifient beaucoup plus que les enfants autistes d'âge verbal moins avancé (AAV-) leurs PMOs et leurs interventions successives (respectivement, $\chi^2(1) = 10.74$, $p < .001$ et $\chi^2(1) = 5.99$, $p = .01$). Ce contraste ne se retrouve pas entre les deux groupes d'enfants à développement typiques (CAV- et CAV+), qui ne diffèrent pas significativement entre eux sur ces mesures (respectivement, $\chi^2(1) = 2.33$, ns, et $\chi^2(1) = 0.302$, ns), les deux groupes produisant plus de justifications que les enfants de 2 ans (CA2 vs CAV- : respectivement, $\chi^2(1) = 16.57$, $p < .001$, $\chi^2(1) = 7.21$, $p < .01$; for CA2 vs. CAV+ respectivement, $\chi^2 = 8.27$, $p < .01$ et $\chi^2 = 4.81$ $p < .03$).

Comme on peut le voir sur la Figure 2, les partenaires familiaux présentent tous un taux élevé de justification de leurs PMOs (entre 60 et 78%) et aucune différence significative n'a été relevée entre les cinq groupes (par exemple, pour les justifications des PMOs. AAV- vs CAV- : $\chi^2(1) = 1.583$, ns; AAV+ vs CAV+ : $\chi^2(1) = 1.837$, ns).

Insérer Figure 2

3.2. *Effets de la justification de l'enfant sur le partenaire (indice de IPJ - Impact Pragmatique des Justifications)*

Est-ce que la justification de l'enfant aide à faire accepter sa position par le partenaire ? En comparant le type de troisième tour qui suit les PMOs justifiées par rapport à celui qui suit les PMOs non justifiées, nous avons pu mettre en évidence (voir Figure 3), pour les trois groupes d'enfants à développement typique, que le partenaire insiste beaucoup moins fréquemment quand l'opposition de l'enfant est justifiée. Chez les enfants de 2 ans, le partenaire insiste dans 50% des cas quand la

première opposition n'est pas justifiée contre seulement 22% des cas quand elle est justifiée ($\chi^2(1)=4.98$, $p<.03$). Chez les enfants CAV-, les proportions sont respectivement : 78.6% vs. 0% ($\chi^2(1)=24.37$, $p<<.001$) et chez les enfants CAV+ : 68.6% vs. 36.7% ($\chi^2(1)=5.39$, $p<.03$).

Insérer Figure 3

En revanche, pour les deux groupes d'enfants autistes, l'*Impact Pragmatique* de leurs justifications ne se manifeste pas clairement, en tout cas pas par ce type de mesure et les données à disposition. Pour les enfants AAV-, la différence va dans le sens attendu (60% vs 33.3%), mais le petit nombre de PMOs justifiées ne permet pas d'affirmer l'existence d'une différence significative dans le comportement du partenaire¹. ($\chi^2(1)=0.07$, ns). Pour les enfants autistes verbalement plus avancés (AAV+), il y a une tendance non significative dans le sens contraire, car le partenaire insiste plus fréquemment quand l'enfant justifie ses oppositions que quand il ne les justifie pas (41.7% vs. 21.7%, $\chi^2(1)=1.84$, ns).

3.3. Effets de la justification du partenaire sur l'enfant (indice de CPJ - Compréhension Pragmatique de Justifications)

Est-ce que les enfants prennent en compte les justifications de leurs partenaires ? En comparant le comportement de l'enfant suite aux oppositions justifiées et à celles non justifiées par le partenaire, nous avons mis en évidence que chez les enfants à développement typique les trois groupes d'enfants typiques (CA2, CAV- et CAV+) insistent significativement moins fréquemment quand les PMOs du partenaire sont justifiés que quand ils ne sont pas justifiés (voir Figure 4).

- Insérer la Figure 4 ici -

Chez les enfants de 2 ans, l'enfant insiste dans 71.4% des cas quand la première opposition n'est pas justifiée contre seulement 30.9% des cas quand elle est justifiée ($\chi^2(1)=6.1$, $p<.01$). Chez les enfants CAV-, les proportions sont respectivement : 71.4% vs. 21.4% ($\chi^2(1)=12.8$, $p<.001$) et chez les enfants CAV+ : 50% vs 20% ($\chi^2(1)=4.99$, $p<.03$).

Les enfants autistes AAV- se comportent de manière semblable puisque l'enfant insiste plus quand le PMO du partenaire n'est pas justifié que quand il l'est (70.8% vs 20.5% , $\chi^2(1)=14.62$, $p<.001$). En revanche, les enfants du groupe AAV+ insistent autant dans les deux cas de figure (37.5% vs. 40%, $\chi^2(1)=0.03$, ns).

3.4. Adaptation Pragmatique (AP)

La Figure 5 montre la proportion des changements adaptatifs relevés au fur et à mesure du déroulement de l'épisode (par exemple, l'apport d'une justification, l'élaboration d'un énoncé, la production d'un contre-argument, etc.) et cela sur l'ensemble des opportunités de produire un tel changement (toutes les interventions successives dans lesquelles l'enfant maintient sa position).

- Insérer la Figure 5 ici -

¹ Même en simulant un nombre d'effectifs 4 fois plus large la différence n'atteint pas le niveau de significativité de .05.

Les enfants autistes comme les enfants à développement typique modifient souvent leurs productions : 57.6% et 59.6% des interventions chez les enfants autistes, respectivement AAV- et AAV+, et 73.5% et 67.1% chez les enfants appariés en âge verbal correspondants. Cet indice d'Adaptation Pragmatique ne diffère pas de manière significative entre les groupes. Les enfants du groupe CA2 modifient par contre moins souvent leurs interventions successives (33.3%), en montrant en cela un effet développemental. Tous les autres groupes diffèrent des jeunes enfants sur cet indice (CA2 vs AAV- : $\chi^2(1)=5.9$, $p<.01$; vs. CAV- : $\chi^2(1)=14.6$, $p<.001$; vs. AAV+ : $\chi^2(1)=6.12$, $p<.01$; vs. CAV+ : $\chi^2(1)=12.21$, $p<.001$).

4. Discussion

Les résultats montrent des différences mais aussi des ressemblances entre le fonctionnement pragmatique des enfants autistes et celui d'enfants témoins ou plus jeunes. Les enfants autistes moins avancés verbalement (AAV-) ressemblent aux enfants typiques plus jeunes (CA2) dans leur capacité à produire des justifications, conduite pragmatique attendue, mais diffèrent des enfants typiques appariés en âge verbal (CAV-) et aussi des enfants autistes verbalement plus avancés (AAV+). Ainsi, du point de vue de leurs compétences pragmatiques visant à gérer l'interaction sociale, les enfants autistes dont le niveau langagier (et cognitif) est bien inférieur à leur âge chronologique semblent avoir plus de difficultés. Ces enfants fonctionnent toutefois de manière proche des enfants témoins appariés et plus jeunes (CAV- et CA2) dans la compréhension des justifications offertes par le partenaire et dans leur capacité à s'adapter au fil du déroulement de l'échange.

Les enfants autistes plus avancés verbalement (AAV+) ressemblent aux enfants typiques appariés (CAV+) dans leur capacité à produire des justifications et à adapter leurs interventions aux réponses du partenaire. Toutefois, contrairement aux enfants typiques appariés (CAV+), leurs justifications ne semblent avoir le même impact pragmatique puisque les partenaires insistent autant (avec une tendance à le faire plus) après une opposition justifiée qu'après une opposition non justifiée. En outre, et contrairement aux enfants CAV+, leur *compréhension pragmatique* des justifications du partenaire paraît peu différenciée, puisqu'ils ne se comportent pas différemment quand l'opposition du partenaire est justifiée et quand elle ne l'est pas. Ainsi, les deux groupes d'enfants autistes présentent un profil de fonctionnement pragmatique différent. Les enfants AAV- montrent des défauts de justification tandis que les enfants AAV+ un défaut d'impact pragmatique des justifications qu'ils produisent et de compréhension pragmatique de celles offertes par le partenaire.

Ces résultats, tout en révélant des différences qui vont dans le sens d'une moindre sensibilité et attitude à répondre aux besoins socio-communicatifs du partenaire (théorie de l'esprit), n'attestent pas d'une absence dans ce domaine mais plutôt d'hétérogénéités qui demandent à être clarifiées ultérieurement.

Pourquoi l'impact pragmatique des justifications des enfants autistes les plus avancés verbalement (AAV+) est-il faible ? Leurs justifications entraînent-elles des contestations et contre-argumentations de la part de leurs partenaires ? Ces enfants ont compris la nécessité pragmatique de fournir des justifications, mais il se peut que celles-ci ne soient pas bien ajustées à la situation communicative, montrant en cela un "décalage pragmatique".

5. Perspectives

La recherche future devra se concentrer d'une part sur l'analyse détaillée des types de justifications et des réactions des partenaires en distinguant les justifications selon qu'elles sur des propriétés des objets ou des personnes, sur des connaissances

sociales, sur des règles, sur des conséquences à éviter (se situant vers le pôle objectif) ou qu'elles portent sur des aspects psychologiques — intentions, activités alternatives à celles opposées, états internes et mentaux — (se situant vers le pôle subjectif). Une autre dimension susceptible de nous faire mieux comprendre les décalages observés porte sur le degré de décontextualisation des justifications: portent-elles sur des aspects immédiatement perceptibles ou sur des aspects demandant une représentation (telles que celles faisant référence au passé ou au futur, aux états internes, aux relations entre événements, etc.). Du point de vue communicatif, il sera aussi important de dégager l'articulation que les justifications font entre le degré d'explicitation verbale et d'ancrage contextuel et d'évaluer les pas inférentiels nécessaires pour comprendre le lien entre la justification et l'opposition (mesure de "liens manquants").

D'autre part, l'étude comparative devra s'étendre à un plus grand nombre de sujets en prenant aussi en considération une variable qui apparaît, à partir de nos recherches, comme pertinente, à savoir, l'étendue de l'écart entre l'âge chronologique et l'âge verbal ou plus généralement mental des enfants autistes. En effet, les enfants AAV- ont un grand écart et présentent par là des difficultés qui peuvent être dues aussi à leur niveau développemental de compétences. Par contre, les enfants AAV+, dont l'écart entre âge chronologique et verbal est faible, semblent avoir plutôt des difficultés pragmatico-sociales.

6. Implications cliniques et éducatives

Nous avons commencé à montrer que l'analyse détaillée de situations d'interaction quotidienne ciblées, étudiées de manière comparative, permet :

- a) d'évaluer les éventuels dysfonctionnements qualitatifs qui pourraient persister chez l'enfant malgré des progrès aux niveaux lexical et structural;
- b) de fournir des outils en vue d'établir un diagnostic différentiel et un dépistage tardif de troubles autistiques, l'alerte provenant souvent dans ces cas du constat d'un écart entre niveau de langage (évalué du point de vue formel) et son utilisation dans le cadre social, qui devient plus apparent avec la scolarisation ;
- c) d'orienter, dans le futur, les interventions thérapeutiques et de contribuer à réduire les problèmes d'intégration sociale et scolaire de ces enfants.

Références

- Adams (2002). Practitioner review: The assessment of language pragmatics. *Journal of Child Psychology & Psychiatry & Allied Disciplines*, 43(8), 973–987.
- Bernard-Opitz, V. (1982). Pragmatic analysis of the communicative behavior of an autistic child. *Journal of Speech and Hearing Research*, 47, 99-109.
- Bishop, D.V. (2003). *The Children's Communication Checklist, version 2*. London, Psychological Corporation.
- Bishop, D.V. & Baird, G. (2001). Parent and teacher report of pragmatic aspects of communication: Use of the children's communication checklist in a clinical setting. *Developmental Medicine and Child Neurology*, 43(12), 809-18.
- De Villiers, J. , Fine, J., Ginsberg, G., Vaccarella, L. & Szatmari, P. (2007). Brief report: A scale for rating conversational impairment in autism spectrum disorder. *Journal of Autism and Developmental Disorders*, 37 (7), 1375-1380.
- Deltour, J.J. & Hupkens, D. (1980). *Test de Vocabulaire Actif et Passif, TVAP*. Paris: Editions EAP.
- Dunn, J. (1993). Social interaction, relationships, and the development of causal discourse and conflict management. *European Journal of Psychology of Education*, 8(4), 391-401.
- Dunn, J. & Munn, P. (1987). Development of justification in disputes with mother and

- sibling. *Developmental Psychology*, 23, 791-798.
- Eisenberg, A. (1992). Conflicts between mothers and their young children. *Merrill-Palmer Quarterly*, 38 (1), 21-43.
- Eisenberg, A.R. & Garvey, C. (1981). Children's use of verbal strategies in resolving conflicts. *Discourse Processes*, 4, 149-170.
- Frith, U., Happé, F. & Siddons, F. (1994). Autism and theory of mind in everyday life. *Social Development*, 3, 108-124.
- Haight, W., Garvey, C. & Masiello, T. (1995). Playing with conflict: A longitudinal study of varieties of spontaneous verbal conflict during mother-child interaction at home. *Social Development*, 4 (1), 92-107.
- Heritage, J. (1990). Interactional accountability: A conversational analytic perspective. In B. Conein, M. de Fornel & L. Quéré (eds), *Les formes de la conversation*. Vol 1. Paris : CNET.
- Landa, R, Piven, J, Wzorek, M, Gayle, J, Chase, G, & Folstein S. (1992). Social language use in parents of autistic individuals. *Psychological Medicine*, 22, 245-254.
- Leekam, S.R. & Prior, M. (1994). Can autistic children distinguish lies from jokes? A second look at second-order belief attribution. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 35, 901-15.
- Lord C, Rutter, M. & LeCouteur, A. (1994). Autism Diagnostic Interview-Revised: A revised version of a diagnostic interview for caregivers of individuals with possible pervasive developmental disorders. *Journal of Autism and Developmental Disorders*, 24(5), 659-85.
- Loveland, K.A., Landry, S.H., Hughes, S.O., Hall, S.K. & McEvoy, R.E. (1988). Speech acts and the pragmatic deficits of autism. *Journal of Speech and Hearing Research*, 31, 593-604.
- Parkinson, G.M. (2006). Pragmatic difficulties in children with autism associated with childhood epilepsy. *Pediatric Rehabilitation*, 9 (3), 229-46.
- Paul, R., Orlovski, S.M., Marcinko, H.C., & Volkmar, F. (2008). Conversational behaviors in youth with high-functioning ASD and Asperger Syndrome. *Journal of Autism and Developmental Disorders*.
- Plumet, M.H. & Tardif, C. (2003). Théorie de l'esprit et communication chez l'enfant autiste : une approche fonctionnelle développementale. *Cahiers d'Acquisition et de Pathologie du Langage*, 23, 121-141.
- Russell, R.L. & Grizzle, K.L. (2008). Assessing Child and Adolescent Pragmatic Language Competencies: Toward Evidence-Based Assessments. *Clin Child Fam Rev à compléter*
- Tager-Flusberg, H. (1996). Brief report: Current theory and research on language and communication in autism. *Journal of Autism and Developmental Disorders*, 26, 169-172.
- Tager-Flusberg, H. & Anderson, M. (1991). The development of contingent discourse ability in autistic children. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 32, 1123-1134.
- Tesla, C. & Dunn, J. (1992). Getting along or getting your own way: The development of young children's use of arguments in conflicts with mother and sibling. *Social Development*, 1 (2), 107-121.
- Volden, J. (2004). Conversational repair in speakers with autism spectrum disorder. *International Journal of Language and Communication Disorders*, 39, 171-189.
- Veneziano, E. (1999). L'acquisition de connaissances pragmatiques : apprendre à expliquer. *Revue PArôle*, 9/10, 1-28.

- Veneziano, E. (2001). Interactional processes in the origins of the explaining capacity. In K. Nelson, A. Aksu-Koc & C. Johnson (Eds.), *Children's Language: Developing Narrative and Discourse competence*. Vol. 10 (pp. 113-141). Mahwah, N.J.: L. Erlbaum.
- Veneziano, E. (2008/sous presse). L'émergence des explications de type "pourquoi" dans l'interaction naturelle mère-enfant avec attention particulière aux situations conflictuelles : méthodes d'analyse et un modèle d'acquisition. In C. Hudelot, A. Salazar Orvig et E. Veneziano (Eds.) *L'explication : enjeux cognitifs et communicationnels*. Paris : Peeters Editions. ISBN: 978-90-429-2082-8.
- Veneziano, E. & Hudelot, C. (2002). Développement des compétences pragmatiques et théories de l'esprit chez l'enfant : le cas de l'explication. In J. Bernicot, A. Trognon, M. Guidetti & M. Musiol (eds), *Pragmatique et psychologie* (pp. 215-236). Nancy : Presses Universitaires de Nancy.
- Veneziano, E. & Sinclair, H. (1995). Functional changes in early child language: The appearance of references to the past and of explanations. *Journal of Child Language*, 22, 557-581.
- Wetherby, A., Prizant, B. & Schuler, A. (2000). Understanding the nature of communicative and language impairments. In A. Wetherby and B. Prizant (eds), *Autism Spectrum Disorders: A Transactional Developmental Perspective* (pp. 109-142), Baltimore: Paul H. Brokkes.
- Wetherby, A.M. & Prutting, C.A. (1984). Profiles of communicative and cognitive-social abilities in autistic children. *Journal of Speech and Hearing Research*, 27, 364-377.

Remerciements

Nous remercions la Fondation de France pour son soutien continu à ce projet de recherche. Nous remercions tout particulièrement Carole Tardif (Université de Provence-CNRS-PsyClé) pour sa contribution au recrutement et à l'évaluation des enfants autistes et Sylvia Cupello (Post doctorante Université Paris Descartes) pour sa précieuse aide dans le codage et les analyses des données. Nous tenons à remercier également beaucoup de nos étudiants de Master et en particulier C. Defert, I. Gauthier, N. Le Duigou, et P. Muller (Université Nancy 2), Solenne Pingault et Aude Romerowsky (Paris Descartes) qui ont contribué à la transcription et à l'analyse des données dans différentes phases de leur élaboration. Nous sommes reconnaissants à l'ensemble des familles ayant accepté de participer à la recherche, ainsi qu'aux services et professionnels ayant contribué à l'établissement des diagnostics des enfants (Hôpital Robert Debré, Paris ; SESSAD, Paris).

Figures

Figure 1
Justification des Premiers Mouvements d'Opposition et des interventions successives
chez les enfants, selon le groupe

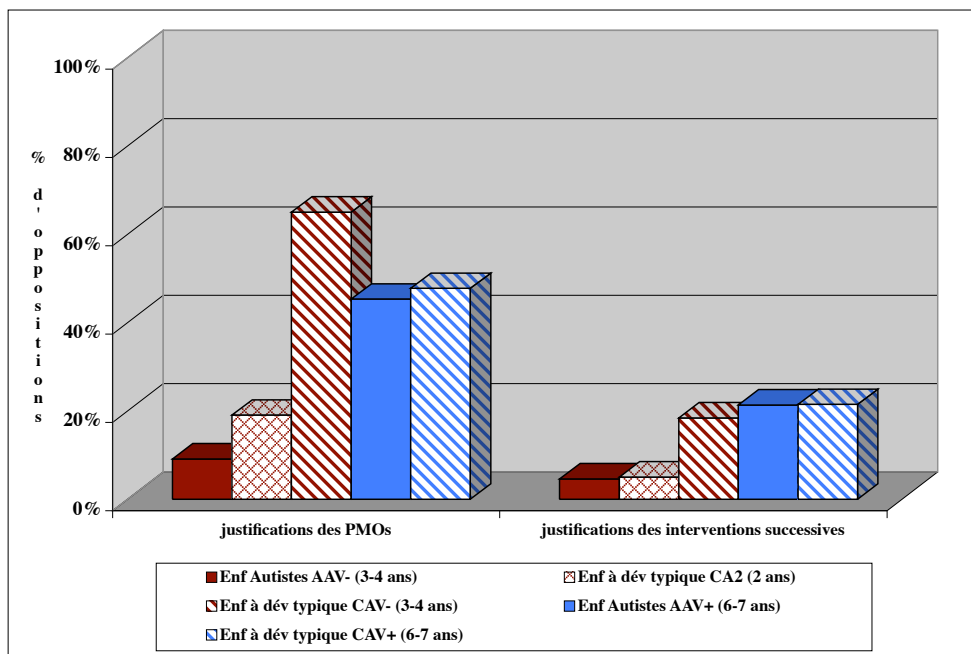


Figure 2
Justification des Premiers Mouvements d'Opposition et des interventions successives
chez les partenaires des enfants selon le groupe

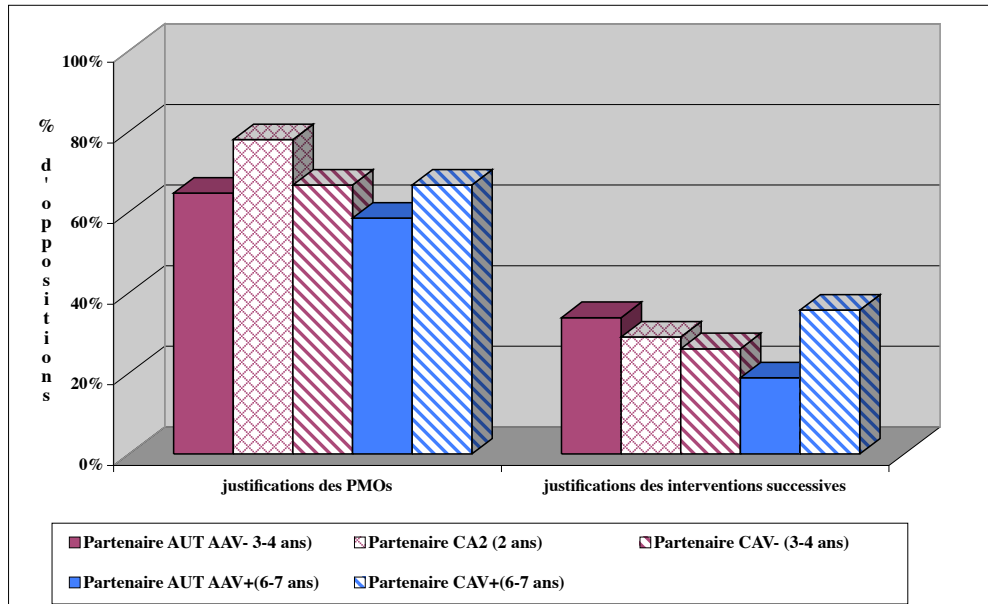


Figure 3
 Impact Pragmatique des Justifications (IPJ) des enfants sur le partenaire
 Insistance du partenaire après les PMOs justifiés ou non justifiés de l'enfant, par groupe

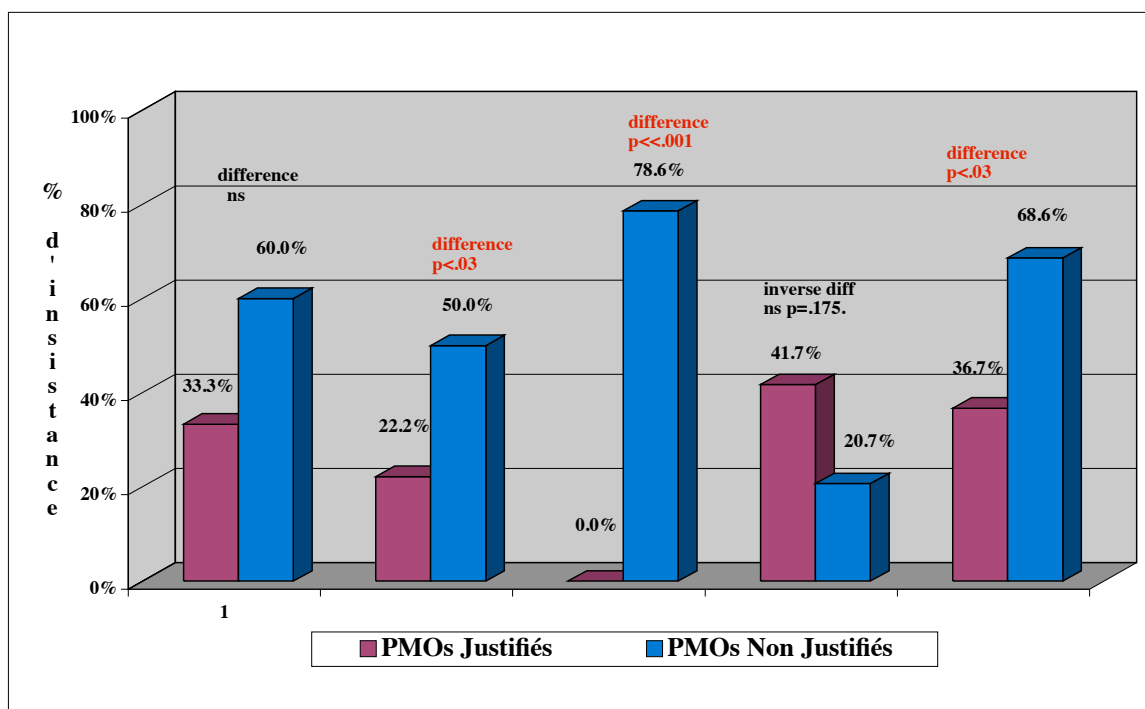


Figure 4
 Compréhension Pragmatique des Justifications (CPJ) des partenaires
 Insistance de l'enfant après les PMOs justifiés ou non justifiés du partenaire, par groupe

